

PRÉSENTATION

Michel AGIER, Marc LE PAPE

L'idée de ce recueil vient d'abord d'une volonté d'exposer un certain nombre de problèmes d'enquêtes, ou de difficultés conceptuelles issus des pratiques de recherche. En règle générale, l'exercice a consisté, pour chacun des auteurs, à partir de ses interrogations de travail - interrogations dépendant des terrains et des échelles d'enquête - à expliquer et clarifier les rapports qu'il a entretenus avec les modes d'observation de l'univers domestique. Réfléchir, donc, sur les observations quantifiées des ménages et sur les représentations et/ou savoirs qui en dépendent. Mais il s'agissait tout autant, à l'autre bout de la chaîne interprétative, de s'interroger sur la résidence et ses rapports à la parenté, par exemple, ou sur le caractère social du regroupement domestique.

Si le point de départ des textes réunis ici est donc bien constitué par les difficultés de l'observation et du recueil des données, ils n'en restent pas pour autant à une approche purement formelle ou " technique ". D'une part, ces textes abordent les problèmes posés par la description et par la transformation des faits en données statistiques. D'autre part, ils abordent le problème de l'interprétation, en s'interrogeant, diversement, sur le fait de savoir si la résidence - ménage - groupe domestique est un observatoire social réaliste, un lieu cohérent, un filtre pertinent pour interroger une société globale. Le sens " indigène " des notions et pratiques domestiques doit aussi être considéré, tout comme leurs " arrières-pensées ", politiques ou idéologiques. Tout cela pose finalement, même si c'est seulement en filigrane, et sans y répondre directement, la question de la preuve dans les sciences sociales.

Ces questions apparaissent dans la plupart des textes, mais chacun d'eux met plus l'accent sur l'un ou l'autre des aspects. Les contributions de Marc Pilon et Marc-Eric Gruenais montrent que l'écart entre les impératifs du quantitatif (liés notamment à l'usage des résultats) et ceux

du qualitatif (liés à la rigueur de leur production) peut être réduit, au prix d'un dépassement des clivages disciplinaires. Il ne s'agit pas de se transformer en ce que l'on n'est pas (anthropologue en démographe et vice-versa) mais d'avoir en tête, dans le cours de ses propres opérations de recherche, le paradigme méthodologique de l'autre connaissance.

Lorsqu'elles utilisent recensements de la population ou statistiques sur les niveaux de vie des ménages, les analyses démographiques et sociologiques sont subordonnées aux mises en forme déjà effectuées par les Institutions productrices de ces données, et celles ci correspondent à des objectifs, à des traditions intellectuelles qui ne sont pas nécessairement conformes aux intérêts de sociologues ou de démographes. Ainsi, M. Pilon note, entre la collecte puis la codification, une perte d'informations concernant les liens de parenté. Par une enquête où ces liens sont enregistrés, sans être définis exclusivement en relation au chef de ménage, puis codifiés, M. E. Gruenais montre à quel point une saisie détaillée transforme la description et les possibilités d'analyse des unités domestiques, en permettant de décrire la diversité des pratiques d'accueil, la prise en charge des enfants par l'un ou l'autre des parents en cas de séparation, d'apprécier l'importance des jeunes célibataires avec enfants (célibataires vivant dans l'unité de leurs parents), le poids respectif des parentés de l'époux et de l'épouse, des parentés masculines et féminines. Les informations statistiques construites sous un principe anthropologique (*i. e.* le "souci de ne rien exclure") permettent de mettre à l'épreuve les interprétations socio-anthropologiques autant qu'elles complexifient l'analyse quantitative.

Il reste que le lien de parenté continue en règle générale d'être relevé exclusivement par rapport au chef de ménage, et qu'il n'est donc même pas possible de distinguer, dans les ménages, les parentés propres à chacun des conjoints - plus exactement la parenté et les enfants de l'épouse ne sont pas différenciés des *autres parents* et des enfants du chef de ménage ; c'est l'une des critiques que l'on peut adresser aux enquêtes sur le niveau des ménages conduites en Côte d'Ivoire de 1985 à 1988, à

un moment où les ressources des unités domestiques urbaines, en milieux populaires, sont de plus en plus liées aux stratégies distinctes que développent les épouses. Faut-il donc désespérer des Institutions statistiques ? La possibilité de constituer l'analyse des parentés en objet digne d'intérêt pour ces Organismes publics est attestée par un engagement récent de l'INSEE, en France : le " Programme production domestique " comprend des enquêtes sur les aides et relations familiales, les échanges entre parents de foyers distincts ; ces enquêtes recensent, par rapport à un ménage, tous les " foyers de la parenté ", foyers liés à la " personne de référence " (le chef de ménage) et foyers apparentés au conjoint de la personne de référence (INSEE et CNRS, 1988-1989)¹. Il paraît plus difficile de persuader les experts de la Banque mondiale que leur compréhension des économies urbaines et leurs mesures des niveaux de vie ne peuvent que gagner à une observation qui différencierait les entreprises des agents économiques coexistant dans les ménages.

Marc Le Pape souligne que chaque type d'enquête (quantitatif ou qualitatif) a sa demande, et que chaque type de résultats (données statistiques ou descriptions ethnographiques) a son " marché ". Une demande conjointe est-elle possible ? Et surtout quels sont les effets de ces demandes : parfois refonte des données d'enquête en fonction de rationalités statistiques, dans d'autres cas oubli des références empiriques. Si des rationalités statistiques conduisent parfois à reconstruire un premier niveau d'observation et commandent les représentations finales (comme le montre l'exemple étudié par M. Le Pape), dans d'autres cas ce sont des impératifs idéologiques qui s'immiscent dans la chaîne observation/description/interprétation comme le suggère le débat des anthropologues Frazier et Herskovits à propos de la famille noire, débat présenté par Michel Agier.

¹. Sur ce programme, cf. le *Groupement de recherches sur les Modes de vie* (Yannick Lemel, INSEE), Paris, IRESCO.

Enfin, les groupes domestiques sont abordés en tant qu'unités sociales en discussion. Leur caractérisation comme ménages " migrants " (Jean Papail), " précaires " (Michel Agier), " ouvriers " (Robert Cabanes) ou " métis " (David Guyot) soulève, dans tous les cas, les questions suivantes : s'agit-il d'unités sociales dont on peut isoler les " stratégies " ? Qu'est-ce qui peut, à un moment donné, les instituer comme groupe cohérent autour d'un " chef " ? Est-ce, par exemple, le sexe, la couleur, la position professionnelle et, avec tout cela, le pouvoir du chef de ménage ? Quelle est la part des individualismes dans chaque situation ? Pourquoi certaines maisonnées (métisses ou précaires, par exemple) sont virtuellement, ou de fait, plus tendues, plus fragiles et moins stables que d'autres (les groupes domestiques d'ouvriers par exemple) ?

Face à l'incertitude, à la réduction du niveau des ressources, la vie en foyer restreint permet-elle à certaines catégories sociales de mieux résister au risque de déclassement, voire même de perpétuer un modèle de distinction ?

L'autonomie de la famille nucléaire en matière de décisions économiques et de stratégies professionnelles (R. Cabanes) s'accompagne-t-elle d'une transformation des valeurs domestiques, des frontières entre vie publique (rapport au syndicalisme, à la politique..) et vie privée, de l'attachement à l'intimité familiale ?

Par quelles différences des comportements familiaux et conjugaux, des aménagements de l'habitation, des styles de vie, des expressions architecturales de la réussite (D. Guyot) se traduisent les discontinuités entre modèles de vie domestique ?

Les pouvoirs publics, les organismes représentatifs des intérêts privés (M. Le Pape) ont-ils eu la capacité de favoriser effectivement l'adhésion au modèle de la famille restreinte plutôt qu'à d'autres regroupements (urbains) de cohabitation ?

L'intérêt anthropologique, démographique, sociologique conduit à poser une série de questions pratiques et analytiques, dont la caractéristique commune est de prendre leur inspiration dans les traits particuliers d'une situation ou d'une histoire, et non dans des débats récurrents d'opinion, tels ceux évoquant l'éternel affaiblissement des solidarités familiales élargies, les développements de l'individualisme urbain, l' " égoïsme " des foyers restreints et leur expansion numérique, etc...

les cahiers

n° 20 - 1993

**DU MÉNAGE À LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE
OBSERVER ET INTERPRÉTER**

Éditeurs scientifiques :

Michel AGIER

Marc LE PAPE

Auteurs :

M. AGIER R. CABANES

M.-E. GRUENAI

D. GUYOT M. LE PAPE

J. PAPAIL M. PILON

Comité éditorial : M. AGIER, R. CABANES, J. COPANS, C. de MIRAS,
V. DUPONT, P. LABAZÉE, B. LAUTIER, M. LE PAPE, A. MORICE, M. SELIM
Responsable de la publication : Robert CABANES

UR : Politiques, Savoirs, Innovations
Département SUD - ORSTOM
72, route d'Aulnay 93143 - BONDY Cedex - Tél. : 48 02 55 00